Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 11 mai 2026

Beurk !

S'il était un rite auquel on ne pouvait se soustraire, c'était, le samedi en fin d'après-midi, celui d'aller se confesser. Maman nous le rappelait dès que la sonnerie de dix-sept heures retentissait.

Notre église Saint André, plus élevée de huit mètres que la cathédrale Notre Dame, domine la ville de Reims. Elle a été maintes fois restaurée et a eu à souffrir des bombardements. Baptêmes, communions, mariages tous les évènements religieux de notre famille y ont eu lieu. Nous avions 150 mètres à faire pour nous y rendre.

Auparavant, nous, mes sœurs jumelles et moi, allions chercher Babet notre amie d'enfance. Nous étions nées la même année et Babet passait beaucoup de temps à la maison.

Ce jour-là nous lui trouvions les joues rosies, les mains chaudes, elle nous expliquait qu'elle avait mal au ventre. « *Ça va passer »,* lui avait dit sa maman. Parler de Babet, c'est aussi parler de son papa. Lorsqu'on montait la chercher au quatrième étage de son immeuble, on voyait dans la pénombre de la seule pièce son père attablé, endormi sur ses bras croisés ; près de lui, un verre vide contre une bouteille de vin vide elle aussi. Originaire d'Alsace, il avait été enrôlé pendant la guerre par les Allemands. C'était « **un malgré nous** », obligé de combattre contre les siens. Victime lui aussi d'exactions qu'il avait dû commettre pour les nazis, il ne trouvait réconfort que dans l'alcool.

Maman nous demandait souvent d'aller chercher Babet pour lui permettre d'échapper à un quotidien trop morose. Elle faisait partie de la famille. Nos cousins, cousines aimaient venir goûter chez la 'Tante Marinette', notre maman.

Nous, nous ne comprenions pas tout mais on voyait bien que la vie de Babet n'était pas normale. Son papa ne travaillait pas, ne sortait pas. Nos parents demandaient quelques heures de nettoyage à Madame Guernotel qui, en plus de son travail à l'usine, lavait et repassait pour quelques familles du quartier. Tous avaient beaucoup de respect pour elle. Mme Guernotel faisait tout pour que Babet ne manquât de rien.

Sur la route vers la confession, nous parlions ensemble de quelles fautes nous allions être pardonnées : mensonge, gourmandise, et parfois une dispute ; c'était ce que nous avouions en général. Nous étions des petites filles calmes, je dois dire et plutôt aimantes mais il fallait bien dire quelque chose !

Par le lourd portail grinçant, on rentrait dans l'église silencieuse. Sur la pointe des pieds, nos petites mains dans le bénitier, on se signait.

Deux dames agenouillées au deuxième rang priaient sous le regard de Sainte Jeanne d'Arc, Saint André, Saint Vincent de Paul. Nous regardions le confessionnal et là aussi deux dames attendaient le pardon.

Cette petite maison sculptée nous intriguait. Les deux emplacements réservés, à droite et à gauche, aux pénitents, étaient occupés par deux agenouilloirs fixes, d'une hauteur et d'une largeur suffisantes, au-dessus desquels un crucifix était placé. Nous entendions des chuchotements et la cloison de bois grillagée s'ouvrait. Est-ce que Mr le Curé nous reconnaissait ? il faisait si sombre à l'intérieur.

Nous n'avions jamais vu de garçons attendre la confession, à croire que seules les filles avaient des choses à se reprocher ! Dix, quinze minutes par personne puis c'était la sanction. En général nous avions un « Notre Père » et deux « je vous salue Marie » sanction que nous effectuions agenouillées sur un prie-Dieu : « C'est ma faute, c'est ma faute , très grande faute ! »

Assise au troisième rang, Babet n'allait pas bien. Nous décidions en parlant tout bas qu'elle passera avant nous pour rentrer au plus vite chez elle. Elle entra dans le confessionnal. Elle s'agenouilla. Monsieur le Curé Wargnier ouvrit la cloison. A cet instant un bruit violent de régurgitation nous alerta ! Babet vomissait en jets sur la tablette. Oups ! Le curé, tout agité, et fâché, de sa cabine sortit brusquement en secouant sa soutane tachetée, la moitié du visage maculée, et sur un ton péremptoire intima :

- *Allez chercher Mlle Lepelletier !*

Nos petits mouchoirs de coton repassés permirent à Babet terrorisée de s'essuyer grossièrement.

- *Mademoiselle, Monsieur le curé demande que vous veniez très vite.*

Nous lui expliquâmes brièvement les avatars de Babet

Son seau en zinc rempli d'eau, serpillières grises accrochées, elle s'exécuta. Nous quatre étions bien empotées !

- *Monsieur le Curé, on attend pour la confession ?*

Lui un peu bougon

- *Non, rentrez chez vous* !

C'est sans regret que nous sommes reparties, pensant pourtant que nous étions au bon endroit pour être pardonnées !

Marie-Claire Ramaen